

Lausanne

Autor(en): **Renou, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176532>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 45 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 26 décembre.

Quelques jours encore et la présente année ira grossir le nombre déjà bien grand de celles que nous laissons derrière nous. Si longue qu'elle ait paru à quelques-uns, si courte et si bien remplie qu'elle ait été pour d'autres, nous aimons à espérer que chacun, en jetant un regard sur les événements qui l'ont touché à quelque titre que ce soit, trouvera des motifs de gratitude envers la Providence. — A ceux qui ont été les mieux partagés dans la réussite de leurs entreprises et les satisfactions du cœur, nous souhaitons la continuation de leurs succès ; à ceux qui, pendant ce laps de temps, ont été moins heureux et que des difficultés ou des revers ont arrêté en chemin, nouveau courage et meilleure chance. A ceux qui ont vu la tombe se refermer sur les restes mortels d'êtres chéris, nous rappellerons que ceux-ci ne sont pas enlevés pour toujours à leur affection, et que, chaque instant passé sur cette terre nous rapproche des parents et des amis ravis à notre amour. — A tous, enfin, nous souhaitons pour l'an qui vient *santé* et *contentement d'esprit*, bonnes et excellentes choses auprès desquelles d'autres plus ardemment désirées, peut-être, ne sont rien. Il est encore un vœu que le *Conteur Vaudois* fait de tout son cœur, mais non pas dans un but égoïste, bien entendu. — Ce petit journal, qui compte son existence par heures, se souhaite des

abonnés et des collaborateurs. — Des abonnés pour assurer sa vie matérielle ; des collaborateurs pour aider la rédaction à satisfaire ses abonnés. — Puisque nous en sommes à parler à cœur ouvert, nous ne saurions trop engager les personnes qui ont goût aux distractions littéraires, à se manifester quelquefois et à nous demander une place dans nos colonnes. — Nous le répétons ici, nous ne sommes pas de ceux dont l'opinion est qu'il faut être littérateur ou écrivain dans le sens absolu du mot pour avoir quelque chose d'intéressant, de récréatif à conter, et surtout pour oser l'écrire. — Nous pensons, au contraire, que dans un pays comme le nôtre, où les sentiments généreux se développent plus qu'ailleurs au contact d'une riante et grandiose nature, et sous l'influence de nos libertés, le sentiment du beau et le goût littéraire ne seront jamais déplacés. D'ailleurs, ces récréations de l'esprit ne sont-elles pas salutaires ? N'est-il pas des moments où l'on aime à dégager ses facultés du tracassé des affaires, des ennuis du bureau, des fatigues de l'atelier, ou des travaux rustiques ; des moments où notre esprit, se débarrassant à la brutale puissance des faits, se plaît à voyager, ne serait-ce que la durée de quelques instants, dans un monde idéal ? — Hé bien ! profitons de ces dispositions et nous serons agréables à nous et aux autres. H. R.

FEUILLETON

L'EFFEUILLEUSE

NOUVELLE VAUDOISE (inédite)

CHAPITRE VI

Quelques semaines se sont écoulées depuis l'entrée de Marguerite chez Abram Cornaz ; son activité, sa douceur et ses grâces modestes ont porté leurs fruits ; tout à la ferme se ressent de la présence de la jeune fille. Autour d'elle règnent l'ordre et la propreté ; les disputes assaisonnées de *gros mots*, si fréquentes autrefois, sont devenues bien rares et promettent de disparaître tout à fait. Cet heureux résultat ne fut cependant pas atteint dès les premiers jours qui suivirent l'installation de Marguerite. Elle eut à supporter bien des méchancetés de la part des deux autres servantes qui ne se faisaient pas faute de lui chercher noise quand l'occasion se présentait, et Dieu sait si l'occasion se présente à ceux qui mettent un peu de bonne volonté à la chercher. Heureusement, les natures qui ne sont pas foncièrement mauvaises sont vite désarmées lorsque leurs attaques ne rencontrent que

douceur et résignation. — Les compagnes de Marguerite se lassèrent bientôt de la petite guerre qu'elles lui faisaient, et voyant après tout que son entrée à la ferme ne changeait en rien leur position, elles se radoucirent et eurent même le bon vouloir de refouler au fond de leur cœur le levain de jalousie que la supériorité évidente de la nouvelle avait fait naître.

Quant au père Cornaz, il avait beaucoup moins d'humeur qu'auparavant ; il commençait à se plaire dans son intérieur que chaque jour semblait transformer. Plus de *nids à poussière*, de nappes et de rideaux déchirés, d'objets traînant pêle-mêle dans tous les coins.... Au contraire, chaque chose est rangée, tout ce qui est en métal reluit joyeusement, et dans les vieux vases de la grande chambre, de magnifiques bouquets du jardin de la ferme remplacent les pipes cassées et les vieux bouts de cigares qu'ils contenaient d'habitude.

Un soir qu'il revenait des champs, harassé de fatigue, le fermier pria Marguerite de lui faire la lecture de son journal ; depuis lors elle demeura chargée de ce soin, et chaque jour après le souper elle s'acquittait à merveille de son rôle de lectrice. Il est bon d'ajouter que tous les gens de la ferme pouvaient assister à la lecture du journal, puisqu'elles avaient lieu dans la cuisine où